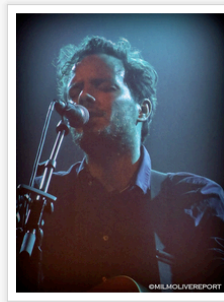


NOV  
30

## NEESKENS + ZAZA FOURNIER, Les 3 Baudets, Paris, 28.11.2014

Neeskens, cela faisait bien trop longtemps à mon goût que je ne l'avais pas vu. Sa musique a vite trouvé sa place pour moi auprès de ces artistes vers lesquels je reviens dès que quelque chose ne va pas. Oui, chez moi, c'est un indicateur évident. L'artiste folk dont la musique me réchauffe en plein hiver ou en plein coup de déprime est automatiquement propulsé coup de coeur éternel. Et si l'EP de Neeskens tenait déjà en partie ce rôle, son album, lui, est devenu une évidence. Alors ce soir, lorsque je vois qu'ils seront 3 sur la scène des 3 baudets, je trépigne, malgré ma fatigue, mon rhume et mon envie d'hiberner.



Le set s'ouvre sur Amersfoort. Le premier petit couac apparaît. Hum. Il y a quelque chose d'étrange ce soir dans la façon de jouer de Phil. Si batteur et bassiste sont au diapason, Phil, lui a l'air d'avoir un peu de mal. Mais malgré tout, la magie prend. Anis au piano, Cyrille au melodica et c'est Jesus is a horse qui prouve que le trio a beaucoup, beaucoup de choses à offrir. Tous les titres le confirment : ce groupe grandit bien et vers quelque chose de plus grand, c'est évident. Evident malgré toutes les autres petites erreurs qu'on perçoit ce soir et qui seront vite expliquées : Phil est malade et à deux doigts de filer au plus vite retrouver sa couette. On comprend mieux, du coup.

Mais on s'en fiche un peu. Parce que tu vois, la force de ce groupe là, c'est que malade ou pas, on n'y résiste pas. La douceur est là, la bouffée d'air frais aussi, la chaleur d'un feu de cheminée et d'une tasse de thé qu'on tiendrait dans nos mains... Pour moi tout y est. Tout me donne le sourire. Et puis il y a Falling Down. C'est con, mais à chaque fois c'est pareil. Entendre ce "Life is easy, it goes fast, so fast" qui change de sens à mes oreilles tout au long de la chanson, et bien, je ne sais pas, ça m'appaise. Ça me rassure. Et même s'ils ne le savent pas, avec cette chanson, ce soir, Phil, Anis et Cyrille m'ont dit à leur manière ce que j'avais besoin d'entendre. Tout ira bien, au bout du compte.

Et pour eux aussi, c'est sûr.

Zaza Fournier s'en vient ensuite, seule avec son accordéon, les pieds dans les feuilles mortes, des plumes sur ses épaules. Cette fille, je ne la connais pas, mais je sais que son concert va être spécial. Et effectivement, il l'est. Parce que c'est un joli désordre organisé que sa musique. Folie et poésie d'un Dionysos, humour et réalisme d'une Anaïs, énergie et gouaille d'une Zizi Jeanmaire, le tout toujours teinté de ce son très parisien des années 50, entre cabaret et chanson de bistrot, Zaza Fournier, c'est un peu le meilleur de la chanson française réuni dans un brin de femme sacrément drôle et très très douée.

Eclats de rire quand elle nous explique avoir voulu sur scène des arbrisseaux, des loups et des perruches, elle sait aussi manier les émotions comme personne avec ses nuages de craies, et ses chansons au ukulélé (*Paupières closes*, sublime moment). Elle parle parfaitement de ces petits moments de vie (*Baiser d'un Soir*), de ces grandes émotions (*La Vie à Deux*), avec moins de légèreté qu'il n'y paraît, parfois (*Mademoiselle*). Mais il faut dire que les chansons prennent un autre tournant quand Majliker rejoint Zaza sur scène. Connue en France surtout pour sa collaboration avec Camille, on peut dire que le duo avec Zaza Fournier fonctionne à merveille. Avec son beatbox ou son piano, il amène des bruits d'eau, de bulles qui éclatent, et le concert devient presque naturaliste.

Alors voilà. Moi, je n'aime pas vraiment la chanson française. Mais quand c'est Zaza Fournier aux commandes, j'ai bien envie de changer d'avis.

